

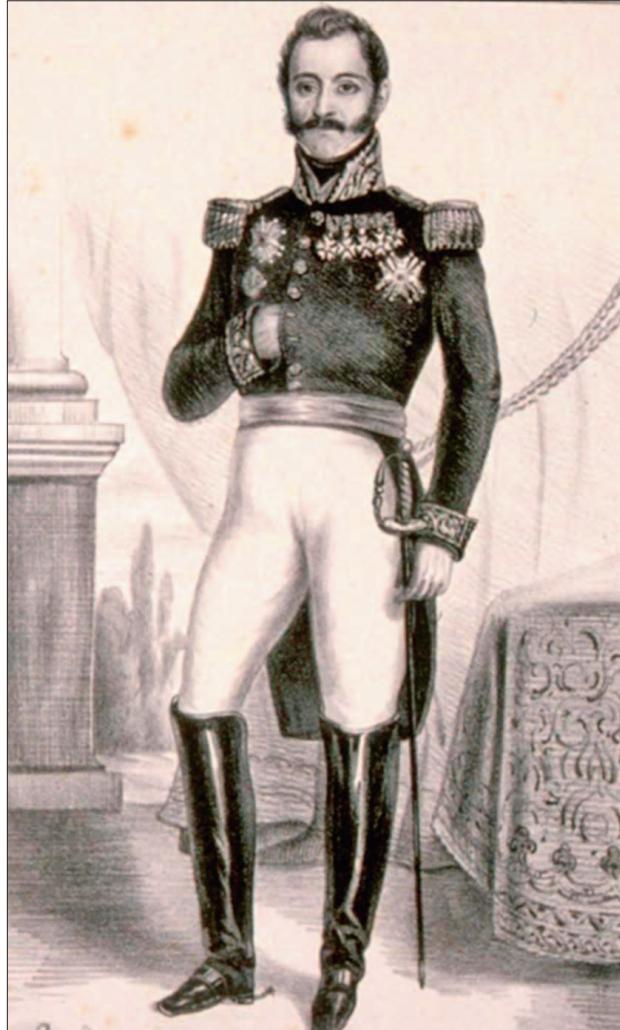
## Le général Virgile Schneider (1779-1847)

Antoine Virgile, chevalier Schneider (1779-1847) est un officier bitchois qui a traversé tous les régimes politiques.

**C**ontrairement à ce qui est écrit sur sa plaque de rue à Bitche, Antoine Virgile Schneider, général inclassable, n'est pas né dans la cité fortifiée le 22 mars 1779 mais à Bouquenom (Sarre-Union). Par contre il a habité avec sa famille à Bitche qui resta son «domicile politique» pendant ses longues absences à l'armée. On connaît assez bien ses ascendances directes, un peu plus mal ses descendants, même si les cousins germains du général - les «Schneidre» - ont fait fortune au Creusot.

### Le milieu familial

Reconnaissons d'abord notre dette envers René Ratineau (†) et Jean-Louis Wilbert, ancien directeur d'école à Saarwerden, vice-président de la Société d'histoire de Saverne et correspondant de l'*Ami hebdo*, qui ont présenté avec brio le général Virgile Schneider dans un petit ouvrage remarqué en 2005. Antoine Virgile Schneider est né le 23 mars 1779 à Sarre-Union où son père Christophe était médecin depuis 1771. Sa mère, Elisabeth Marin, était la fille du sieur Paul Marin, ancien pourvoyeur de la maison du roi de Pologne Stanislas et de Christine Henri. Une famille relativement aisée, en tout cas pas nécessiteuse. Le couple avec ses trois enfants déménage en août 1785 à Bitche où le père obtient le poste de médecin à l'hôpital militaire. Christophe remarque très tôt le potentiel de son fils «**doué de grands talents pour les mathématiques**» et l'envoie faire ses études d'abord à Strasbourg puis à partir du 31 mars 1799 comme élève externe à l'Ecole polytechnique de Paris. Des



Le général Virgile Schneider.

PHOTOS B.R.

revers de fortune chez ses parents contraignent le jeune homme à vivre très modestement. «**Sans se décourager, il supporta les plus cruelles privations; logé dans les mansardes du faubourg Saint-Germain, sans feu, mal vêtu, il bravait un froid glacial dans un dénuement presque absolu, tout en achevant un ouvrage militaire et statistique où il cherchait à démontrer l'utilité pour la France de la possession de l'île de Corfou**» (statistiques du canton de Bitche de 1853).

### Une carrière militaire mouvementée

A sa sortie de Polytechnique, très bien classé, Virgile entre dans la carrière des armes comme adjoint surnuméraire

au Génie le 22 juin 1800. Il aurait même assisté à la bataille de Marengo huit jours plus tôt. A présent qu'il a le pied à l'étrier, et malgré des pauses plus ou moins volontaires, il poursuivra une trajectoire impressionnante dans le métier des armes. Il est impossible d'en rendre compte dans le détail mais retenons quelques étapes. Tout au long d'un cursus militaire mouvementé sous la Révolution, l'Empire, la Restauration et la Monarchie de juillet - l'époque la plus turbulente de l'histoire de France - Virgile Schneider sut tirer son épingle du jeu et mener une ascension enviée. Il est lieutenant durant la sanglante guerre d'Espagne (1808-1809) où il montre une intrépidité folle. Deux fois blessé et promu capitaine, il obtient la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Affecté depuis le 1<sup>er</sup> août 1811 auprès du général (futur maréchal) Clarke, ministre de la Guerre, il termine son étude sur Corfou. L'ouvrage de notre polytechnicien est remarqué par l'empereur qui lui accorde une allocation de deux mille francs. Sans doute «**pistonné** par son chef, il est créé «chevalier de l'Empire» par Napoléon, ce qui le fait entrer dans la noblesse d'empire. En 1812 il part avec la Grande Armée conquérir la Russie. Le voici chef d'état-major du général Rapp (1771-1821) - l'une des gloires de Strasbourg et son grand ami - durant cette désastreuse expédition dans l'immense Russie où il prend part à la plupart des combats importants en donnant «**des preuves de valeur, de sang-froid et de connaissances profondes**» selon ses supérieurs. Au début de l'année 1813 le major Schneider s'enferme pendant presque un an avec son chef, le général comte Rapp, et leurs 32 000 soldats, rescapés de la Grande Armée, à Dantzig dont il organise la défense. Lorsqu'ils se rendent, ils sont obligés de faire quarante jours de marche en plein hiver russe pour être consignés en février 1814 comme prisonniers de guerre à Kiev, en Ukraine. De son union avec Catherine, comtesse Zaleska, «**une comtesse polonaise aimable et spirituelle qui lui apporta de la fortune**» rencontrée à Kiev et épousée en captivité à Niow en Pologne le 5 juin 1814, naîtront trois filles qui feront des mariages brillants. L'acte de mariage sera transcrit le 30 août 1814 sur le registre d'état-civil de la mairie de Bitche, sa ville, où était revenu tout naturellement le major Schneider après la première abdication de Napoléon et l'affondrement de l'Empire.



Le maréchal Clarke.

### La valse des régimes

Durant la première Restauration Schneider est affecté au deuxième corps commandé par son ami Rapp avant d'obtenir le 1<sup>er</sup> mars 1815 sa mise en disponibilité avec le grade de colonel. Pendant les Cent Jours le colonel Schneider reprend du service comme chef d'état-major de l'armée du Rhin toujours commandée par Rapp et formée pour défendre les frontières de l'Est contre les coalisés. Son rôle dans la défense de Strasbourg sera capital. Hélas! Waterloo signe bientôt la fin de l'Empire le 18 juin 1815 et l'exil de Napoléon à Sainte-Hélène. Il ne reste plus aux officiers regroupés autour de Rapp et de Schneider qu'à faire une nouvelle fois leur soumission à Louis XVIII. Sans emploi et placé en demi-solde, le colonel Schneider rentre à nouveau chez lui à Bitche où ses parents décèdent bientôt: son père Christophe en 1816 et sa mère Elisabeth l'année suivante. Enfin, en 1819, il obtient le commandement de la légion départementale de l'Indre en garnison à Dijon. Lorsqu'en 1823 la France, lors d'un beau succès de notre diplomatie et du ministre-écrivain Chateaubriand, fut chargée de rétablir le roi Ferdinand VII en Espagne, le co-

lonel Schneider prend une part importante aux opérations de Logrono et de Pamplune. Nommé général de brigade en 1825, il participa en 1828 à l'expédition de Morée (Péloponèse) contre les Turcs-Egyptiens où il s'illustre en obtenant la reddition de la ville de Patras. Dans cette délicate «question d'Orient», lorsque s'annoncent les premiers signaux de l'affaiblissement ottoman Schneider combat activement pour l'indépendance de la Grèce dont il fut l'un des libérateurs. Il rédigera d'ailleurs à plusieurs reprises, en Grèce, sur le Rhin et en Espagne, un compte-rendu des opérations militaires avec ses propres commentaires ou projets. Le 9 août 1830, nouveau changement de régime, Louis-Philippe devient roi des Français. De retour à Bitche avec le grade de lieutenant-général (général de division), il fut nommé en 1832 - année de la mort de son épouse à Strasbourg - à la direction du personnel et des opérations militaires. Organisateur-né, il s'occupera beaucoup du sort des officiers et des soldats en même temps qu'il commençait une carrière politique comme conseiller général du canton de Rohrbach-lès-Bitche. Nous reparlerons de l'homme politique.

Bernard Robin



Le général Rapp.



Prise de Patras par le général Schneider.



Sarre-Union, le monument aux morts.

18 juillet 2021